

**TERRITOIRE  
ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE  
AU MAROC**

Cet ouvrage a été réalisé, pour le compte des éditions L'Harmattan,  
sous la responsabilité de Pierre CROCE, Chargé de mission sur la politique de  
publication de l'Université Pierre Mendès France, Grenoble 2



[www.librairieharmattan.com](http://www.librairieharmattan.com)  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

© L'Harmattan, 2006  
ISBN : 2-296-02480-7  
EAN : 978-2-296-02480-9

Nacer EL KADIRI, Ali FEJJAL, Améziane FERGUÈNE,  
Michel HOLLARD, Larbi JAÏDI, Lahsen JENNAN,  
Mohamed SOUISSI, Larbi ZAGDOUNI

**Claude COURLET** (Dir.)

*Président de l'Université Pierre Mendès France, Grenoble*

**TERRITOIRE  
ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE  
AU MAROC  
Le cas des Systèmes Productifs Localisés**

Ouvrage tiré d'une étude réalisée par l'Université Pierre Mendès France, Grenoble et l'Université Mohammed V-Agdal, Rabat, (*Laboratoire Économie des Institutions et Développement*), pour le compte de la Direction de l'aménagement du territoire, ministère de l'Aménagement du territoire, de l'eau et de l'environnement. Royaume du Maroc.

**L'Harmattan**

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris  
FRANCE

**L'Harmattan Hongrie**  
Könyvesbolt  
Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest

**Espace L'Harmattan Kinshasa**  
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et  
Adm. ; BP243, KIN XI  
Université de Kinshasa - RDC

**L'Harmattan Italia**  
Via Degli Artisti, 15  
10124 Torino  
ITALIE

**L'Harmattan Burkina Faso**  
1200 logements villa 96  
12B2260  
Ouagadougou 12

## *C o l l e c t i o n*

---

### *LES IDÉES ET LES THÉORIES À L'ÉPREUVE DES FAITS*

Collection dirigée par Jacques FONTANEL, Professeur d'économie et Vice-président chargé des relations internationales à l'Université Pierre Mendès France Grenoble 2 et par Liliane BENSACHEL, Directrice adjointe du Pôle d'Études sur les Politiques Sociales et Économiques (PEPSE) Espace Europe, Université Pierre Mendès France, Grenoble 2.

« *Les idées et les théories à l'épreuve des faits* » est une collection des Éditions L'Harmattan. Elle est destinée à recevoir de petits ouvrages couvrant tout le champ des sciences sociales. Les auteurs proposent de chercher dans les faits ce qui permet de conforter ou d'infirmier les théories et les idées d'aujourd'hui. L'observation vient alors au secours de la recherche de l'exactitude et de la science, en mettant en évidence les explications insuffisantes ou les incontestables de la réalité contemporaine fournies par une idée ou par une théorie.

Dans la même collection :

L. Bensahel et J. Fontanel (Dir.), *L'économie souterraine : l'exemple de la Russie* (2006).

C. Blatier (Dir.), *Prévenir la délinquance dès la petite enfance* (2006).

C. Courlet (Dir.), *Territoire et développement économique au Maroc* (2006).

## **Les auteurs**

### **Claude COURLET**

Docteur en économie, Professeur à l'Université Pierre Mendès France, Grenoble.

### **Nacer EL KADIRI**

Docteur en économie, enseignant-chercheur à l'Institut national de statistique et d'économie appliquée de Rabat et à l'Université Mohamed V-Agdal, Rabat.

### **Ali FEJJAL**

Docteur en géographie, Professeur à la Faculté de lettres de l'Université de Kénitra.

### **Améziane FERGUËNE :**

Docteur d'État en sciences économiques, enseignant-chercheur au PEPS, Espace Europe, Université Pierre Mendès France, Grenoble.

### **Michel HOLLARD**

Docteur en économie, agrégé des universités, Professeur émérite à l'Université Pierre Mendès France, Grenoble.

### **Larbi JAIDI**

Économiste, diplômé de sciences politiques de Grenoble, Professeur à la faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Université Mohamed V-Agdal, Rabat.

### **Lahsen JENNAN**

Docteur en géographie, Professeur à la Faculté de lettres, Université de Fès.

### **Mohamed SOUISSI**

Docteur en sciences appliquées, Professeur à l'École Mohammada d'ingénieurs, Université Mohamed V-Agdal, Rabat.

### **Larbi ZAGDOUNI**

Agro-économiste, enseignant-chercheur, département des Sciences humaines à l'Institut agronomique et vétérinaire, Université Hassan II, Rabat.



# Sommaire

<b>Remerciements</b> .....	9
<b>Introduction</b> .....	11
<b>Chapitre 1</b>	
LES SYSTÈMES PRODUCTIFS LOCALISÉS (SPL) :	
DE QUOI PARLE-T-ON ? .....	15
I. – Les origines de l'analyse : le district industriel .....	15
II. – L'élargissement de l'analyse et la notion de SPL .....	19
<b>Chapitre 2</b>	
SPL ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU MAROC :	
LA MISE EN ŒUVRE D'UNE PREMIÈRE EXPÉRIMENTATION .....	25
I. – Les SPL et le contexte marocain .....	25
II. – La régionalisation industrielle .....	28
III. – L'analyse de dix cas expérimentaux .....	31
IV. – Du questionnement stratégique du territoire à la construction de projets de SPL .....	38
V. – Spécificité et typologie des SPL marocains .....	46
<b>Chapitre 3</b>	
L'ORGANISATION DES SYSTÈMES DE PRODUCTION AU MAROC :	
ILLUSTRATIONS CHOISIES .....	59
I. – Le textile-habillement à Tanger .....	60
II. – Agriculture intensive et agriculture traditionnelle dans la région de Souss-Massa-Draâ .....	89
III. – Le tourisme dans la basse vallée du Ziz .....	108
IV. – L'artisanat de Fès : le cas des filières cuir et dinanderie ...	123

## **Chapitre 4**

### **ÉLÉMENTS POUR UNE STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT**

<b>DES SPL AU MAROC</b> .....	145
I. – La confirmation de la pertinence de la notion de SPL .....	145
II. – Les conditions de mise en place d’une stratégie globale de développement des SPL au Maroc .....	150
Conclusion .....	157
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	159

## Remerciements

Cet ouvrage rend compte des principaux résultats d'une étude menée pour le compte de la Direction de l'Aménagement du Territoire (DAT Rabat).

Nous remercions très vivement Mohammed Souafi qui était Directeur de l'aménagement du territoire au moment où le contenu de cette étude a été défini et qui en a suivi avec attention le déroulement. Ses judicieux conseils et son appui constant ont été un apport considérable dans le travail des chercheurs.

Kebir Hannou a été notre interlocuteur au sein de la DAT. Il nous a guidés avec une très grande compétence lors des phases déterminantes de cette étude : premières prises de contact avec le territoire marocain, relations avec les autorités locales, relecture des textes, notamment.

Le *Laboratoire Économie des Institutions et Développement (LEID)* de l'Université Mohammed V-Agdal et son Directeur Noureddine El Aoufi ont permis la constitution de l'équipe de recherche, par la participation de chercheurs du laboratoire (N. Elkadiri, Mohamed Souissi) et en décidant des chercheurs extérieurs à rejoindre l'équipe (A. Fejjal, L. Jenane, L. Zagdouni).

Les enquêtes, menées dans 255 organismes différents (entreprises en majorité, mais aussi collectivités territoriales, chambres de commerce, associations professionnelles, services extérieurs de l'État, ...) n'auraient pas pu être réalisées sans la bienveillance dont ont fait preuve leurs responsables à notre égard.

Les responsables de la DAT à Rabat et les inspecteurs régionaux de l'aménagement du territoire ont joué également un rôle décisif pour cette étude en établissant les contacts nécessaires dans les différentes régions du Maroc concernées et en nous accompagnant lors des séances de présentation des observations et propositions des chercheurs.

Le texte qui suit et qui n'engage que l'équipe des chercheurs est une présentation générale des résultats obtenus. Il ne prétend pas exprimer toute la richesse des informations et des réflexions des acteurs rencontrés. Il se veut seulement un modeste témoignage de la richesse humaine possédée par les différentes régions du Maroc.

Cette étude débouchant sur des perspectives d'action en faveur du développement, ses auteurs souhaitent que cet ouvrage soit utile pour tous ceux qui mèneront, à l'avenir, les actions favorisant la nécessaire prise en compte des dynamiques territoriales dans le développement du Maroc, notamment les étudiants du Master « *Économie du territoire* » de la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales de Rabat, créé grâce au soutien du programme TEMPUS MEDA de l'Union Européenne.

Grenoble, Rabat,  
novembre 2006

## Introduction

À SUIVRE LE COURANT DOMINANT de la pensée économique, les activités humaines ont été vues comme se déroulant dans ce que Walter Isard a pu appeler « un monde merveilleux sans dimension ».

L.-A. Gérard-Varet et J.-F. Thisse (1997) expliquent cette carence entre autres par l'origine anglo-saxonne de la pensée économique. Le commerce par mer, fondamental pour l'économie anglaise insérée dans un empire colonial couvrant plusieurs continents, étant, toutes choses égales par ailleurs, peu coûteux, les économistes anglais ont pu être amenés à concevoir une théorie du commerce international sans coût de transport et qui réduit ainsi les pays à de simples points. En même temps, on comprend mieux que l'analyse spatiale ait pu trouver ses racines principalement en Allemagne. Le rôle des frais de transport terrestres qui était important dans le processus de constitution du marché intérieur, a conduit les économistes de ce pays à s'interroger sur l'impact de l'espace sur les activités économiques.

À cause de ce péché originel, la théorie économique s'est développée sur la base d'une conception implicite de l'espace insuffisante (Ph. Aydalot, 1976) : l'économie nationale a toujours servi de référence depuis les origines de la science économique. D'ailleurs, on parle d'économie nationale et d'économie internationale. La démarche consiste alors à élargir l'analyse économique à un objet pas ou mal pris en compte : l'espace ; et éventuellement à étudier les effets en retour de cette prise en compte sur le fonctionnement des mécanismes économiques préalablement décrits de manière a spatiale. Cette démarche a fait que l'économie spatiale est toujours restée une branche séparée de l'analyse économique alors que son ambition était d'intégrer le non spatial et le spatial dans un même champ d'analyse. Cette lacune a largement traversé les grands courants de la pensée économique.

Depuis une vingtaine d'années, de nombreux travaux ont montré l'intérêt de l'introduction de l'espace pour la compréhension des phénomènes économiques. L'élément spatial devient une caractéristique intrinsèque des concepts économiques (avantages comparatifs, rendements

croissants, trajectoires technologiques...). L'espace n'est plus le cadre dans lequel s'inscrivent ou que dessinent les phénomènes économiques, mais un facteur parmi d'autres de leurs modes d'organisation et de leur dynamique.

On peut distinguer plusieurs types de travaux dans ce cheminement en direction d'une intégration croissante de l'espace dans l'analyse économique, en fonction de leur vision faible ou forte de l'espace.

Les premiers, partant des problèmes de localisation des activités, considèrent l'espace comme un élément passif qui entre dans le calcul économique des agents en raison de ses caractéristiques propres (la distance, par exemple).

Le second type de recherches adopte une vision plus active de l'espace en faisant émerger le territoire comme un centre de décisions économiques ayant des répercussions sur les agents dans le but de les attirer : c'est la thématique de la concurrence des territoires. L'espace n'est pas seulement un cadre de localisation des agents économiques, c'est aussi le cadre d'émergence d'un acteur particulier, le territoire. Cette vision correspond à une évidence, celle de la concurrence que se font les territoires et des actions destinées à attirer des activités ou à mobiliser les ressources locales pour développer une zone donnée.

Enfin, une autre approche du territoire consiste à le concevoir d'emblée comme une forme d'organisation industrielle. L'hypothèse de cette approche est que la base territoriale crée des interdépendances particulières entre agents ou entre agents et institutions, ce qui engendre une dynamique économique spécifique. Des recherches qui ont eu, comme celles sur les districts industriels, un certain retentissement, pouvant être regroupées autour de la notion de Système Productif Localisé (SPL), partagent cette approche. Elles se sont développées dans les années 1980 et 1990 en réponse à un phénomène mal pris en compte par l'économie régionale comme par l'économie industrielle, à savoir la capacité d'un territoire donné à endogénéiser son développement grâce à la coopération entre entreprises et au jeu combiné du marché et de la réciprocité.

Cet ouvrage s'inscrit dans ce dernier versant de l'analyse économique, accordant une forte territorialité aux phénomènes économiques. Il évalue cette problématique à propos du cas marocain, grâce à une étude effectuée pour le compte de la Direction de l'Aménagement du Territoire (DAT) de ce pays.

Cette évaluation s'effectue d'un double point de vue : tout d'abord par rapport au rôle de plus en plus important du territoire dans les processus de développement ; ensuite par rapport à la pertinence de ce même territoire dans l'action publique.

En ce qui concerne le premier point et comme le présentait déjà Ph. Aydalot (Matteaccioli, 2004), l'espace est devenu territoire, appréhendé comme un ensemble de relations non seulement fonctionnelles (d'échange et de production), mais hiérarchiques (de domination) et sociales (de cohésion, de confiance réciproque, de coopération, d'appartenance). Cet espace devenu territoire compte énormément pour le développement : on y trouve les éléments fondamentaux de celui-ci, non seulement banalement, sous forme de disponibilité géographique de facteurs et d'infrastructures, mais aussi sous forme d'avantages d'agglomération, de créativité entrepreneuriale, de capacité à réaliser des combinaisons innovatrices de facteurs locaux, exploitant des synergies et des coopérations. C'est dans le territoire qu'ont lieu les principaux processus d'accumulation des connaissances et d'apprentissage collectif.

Dans le cadre des politiques de développement impliquant le territoire, celui-ci n'est pas seulement un espace d'application d'une politique publique de développement local ; il est aussi outil d'action publique (Douillet, 2005). Il est objet d'action publique dans la mesure où l'objectif de ces politiques est de favoriser son développement. Il est aussi outil d'action publique car le territoire est considéré comme moteur du développement. Le développement naît du partenariat entre les acteurs locaux réunis autour d'un projet et ce partenariat sera facilité s'il prend forme dans un espace qui structure des relations sociales fortes. Qu'il s'appelle district industriel ou système productif localisé, le territoire est un support de relations sociales plus qu'un cadre spatial prédéterminé.

Ce livre est construit autour de quatre chapitres. Dans le premier est précisé la notion de SPL puisque c'est celle-ci qui nous a guidés tout au long de notre investigation sur le terrain. Le deuxième chapitre est consacré à l'application de la problématique au Maroc à travers la mise en œuvre d'une première expérimentation autour de dix cas précis, expérimentation permettant de mettre en évidence les spécificités des SPL marocains et de proposer une typologie de ceux-ci. Un troisième chapitre fournit une série d'illustrations particulièrement significatives de l'organisation des systèmes de production au Maroc. Enfin, le dernier chapitre dégage les principaux éléments d'une stratégie possible de développement des SPL au Maroc.



## **LES SYSTÈMES PRODUCTIFS LOCALISÉS : DE QUOI PARLE-T-ON ?**

Depuis un quart de siècle, il est incontestable que l'on assiste à une nouvelle distribution des activités dans l'espace. Certes ce phénomène n'est pas nouveau. D'autres périodes avaient vu l'apparition de zones de développement face aux territoires en difficulté. Mais l'ampleur du changement est particulièrement importante et donne lieu à une redistribution des activités autant entre pays qu'à l'intérieur de chacun d'eux. Au cours de cette période, de nouvelles approches ont vu le jour. Elles connaissent d'autant plus de succès et de développement qu'elles remettent en cause les dichotomies traditionnelles et que beaucoup d'entre elles veulent se donner un caractère de prescription permettant d'accompagner ces mutations majeures.

Dans ce renouvellement, les analyses des districts industriels restent centrales, mais les problématiques se caractérisent par une certaine plasticité théorique et débouchent sur une réflexion concernant le rôle du territoire dans la dynamique économique à travers la notion plus large de Système Productif Localisé (SPL).

### **I. — LES ORIGINES DE L'ANALYSE : LE DISTRICT INDUSTRIEL**

La notion de district industriel représente dans la littérature économique récente l'un des axes majeurs à partir desquels s'est cristallisée la réflexion consacrée aux relations entre dynamique industrielle et dynamique territoriale. Hérité de l'analyse marshallienne, le concept de district trouve son origine dans deux principales sources complémentaires : l'une, essentiellement théorique issue d'une relecture de l'œuvre d'Alfred Marshall et notamment d'une partie de ses travaux consacrés

plus spécifiquement à l'analyse des faits industriels ; l'autre, plus empirique, qui nous vient principalement de l'Italie, relative à l'étude des formes spatiales des processus d'industrialisation diffuse apparues dans les régions du centre et du nord-est de l'Italie au cours des 1960 et 1970.

## L'analyse d'Alfred Marshall

L'intérêt de Marshall pour le district industriel est lié à l'étude de la localisation des firmes. La localisation des activités est abordée au chapitre X du livre IV des *Principes de l'économie politiques* (1898) et de manière récurrente dans *Industry and Trade* (1919).

Marshall traite de l'industrie concentrée dans certaines localités qu'il désigne par le terme « *d'industrie localisée* ». Dans cette analyse, il cherche à voir en quoi la concentration industrielle est une condition nécessaire à la réalisation de la division du travail, facteur principal de la loi de productivité croissante.

Il investit ainsi une lecture croisée de l'organisation économique à travers sa dimension technique et spatiale et suggère la possibilité de l'existence d'un mode d'organisation efficace qui dévie du clivage marché/hierarchie bien avant que celui-ci apparaisse dans l'analyse économique.

Dans le cadre de son analyse des faits économiques, Marshall examine « *le sort des groupements d'ouvriers qualifiés qui se forment dans les limites étroites d'une ville manufacturière ou d'une région industrielle très peuplée* » (Marshall, 1898, p. 465). L'analyse de la localisation de Marshall est originale en ce sens qu'elle accorde peu d'importance aux causes premières exogènes de la localisation contrairement à beaucoup de travaux sur le sujet y compris les plus récents. Ainsi si les conditions physiques (caractère du climat et du sol, existence de mines et de carrière, accès facile en terme de transport), la présence des cours des princes ou rois peuvent jouer un rôle, mais en définitive tout dépend de l'usage que fait l'homme de ces avantages.

Deux grands types d'avantages retiennent son attention :

– Une première série d'avantages est liée au rassemblement de ressources humaines spécifiques, notamment à travers la constitution d'un marché local pour un même type de qualification. Cette première série d'avantages renvoie à l'environnement social ; des forces écono-

mique grâce à la constitution d'une « *atmosphère industrielle* »<sup>1</sup> facteur d'osmose et de transmission des compétences dans le temps au sein de système : « *les avantages que présentent pour des gens adonnés à la même industrie qualifiée, le fait d'être près les uns des autres, sont grands. Les secrets de l'industrie cessent d'être des secrets ; ils sont pour ainsi dire dans l'air, et les enfants apprennent inconsciemment beaucoup d'entre eux ; (...) si quelqu'un trouve une idée nouvelle, elle est aussitôt reprise par d'autres et combinée avec des idées de leur cru ; elle devient ainsi la source d'autres idées nouvelles.* » (Marshall, 1898, p. 466).

— Une deuxième série d'avantages est liée à l'interdépendance technique des activités créées par la naissance, « *dans le voisinage* » d'une industrie principale, d'industries auxiliaires situées techniquement en amont et en aval de celle-ci, au sein d'une même « *filière productive* ». Mais Marshall insiste sur la communication, les échanges d'information, la nécessité du contact personnel entre les branches de production alliées. C'est là l'effet d'économies externes d'agglomération fortement liées à la proximité spatiale.

On peut considérer que Marshall fait ici référence aux coûts supportés par une entreprise qui est à la recherche d'un client ou d'un fournisseur. Celle-ci a besoin d'information pour définir et contrôler ses échanges. Le besoin d'information est réduit quand les biens sont standardisés, mais la situation est très différente pour des produits nouveaux et très spécifiques. Ceux-ci impliquent des contacts directs, des face-à-face entre les agents intéressés pour surmonter les difficultés de communication et réaliser les transactions. Dans ce cas, la nécessité d'avoir des contacts rapides et efficaces augmente les avantages d'une localisation commune des activités. Dans de telles conditions le mécanisme qui gouverne les transactions ne peut être exclusivement le marché. Marshall était conscient des limites de la concurrence : la réalisation normale de nombreuses transactions sur le marché repose sur des relations de connaissances et de confiance réciproque entre les co-contractants.

Finalement, les économies externes d'agglomération sont des services gratuits que des entreprises contiguës se rendent mutuellement du fait de leur action sur leur environnement : lutte contre les coûts de transactions, économies d'échelle, formation de la main-d'œuvre, circulation de l'innovation, etc. Ces économies externes sont chez

---

<sup>1</sup> Le terme « atmosphère industrielle » apparaît dans Alfred Marshall (1919) : *Industry and Trade*, trad. française par G. Leduc (1934), Paris, Éditions Marcel Giard, 442 p.